# La Belle Bourbonnaise. Opéra-comique.

**Numéro d'inventaire** : 1981.00033.47
**Type de document** : image imprimée
**Éditeur** : Olivier-Pinot (Epinal)
**Imprimeur** : Olivier-Pinot, Epinal
**Période de création** : 4e quart 19e siècle
**Date de création** : 1880 (vers)
**Inscriptions** :
• numéro : 1
**Description** : Planche d'une image en couleur entourée du texte.
**Mesures** : hauteur : 395 mm ; largeur : 275 mm
**Notes** : Achat en lot donc prix individuel indéterminé. Paroles de MM.E.Dubreuil et H. Chabrillat, musique de A. Coedès. Thèmes divers selon couplets.
**Mots-clés** : Images d'Epinal
Loisirs et distractions (dont pratiques de lecture)
**Filière** : aucune
**Niveau** : aucun
**Autres descriptions** : Langue : Français
Nombre de pages : 1
Mention d'illustration
ill. en coul.

# LA BELLE BOURBONNAISE

OPÉRA-COMIQUE

Paroles de MM. E. DUBREUIL et H. CHABRILLAT, musique de A. CUEDÈS.

N°1.

## LA BELLE BOURBONNAISE

La belle Bourbonnaise
Est bien mal à son aise,
Elle espère que Blaise
Ne l'abandonnera.
(*Pleurant*) Ah! ah! ah! ah!
Manon, pauvre fillette,
Ta douleur soit muette;
Adieu plaisirs, toilette,
Blaise ne l'entend pas.
Ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! (*bis*).
Adieu, plaisirs, toilette,
Blaise, ne l'entend pas.

Soeur, je suis perdue,
Prend cette cotte,
Que voici dans la rue.
Blaise me laisse là
(*Pleurant*) Ah! ah! ah! ah!
C'est en vain que j'écoute,
Comment trouver ma route?
Ah! malgré mon je doute,
Blaise n'est pas là?
Ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! (*bis*).
Ah! malgré mon je doute,
Blaise n'est-il pas là?

## COUPLETS DE LA DILIGENCE

BILLETTE.

D'abord, en cet huit jours en fête,
Rien que de penser au départ;
On fait ses malles, on s'apprête,
On a si peur d'être en retard.
Si l'on allait manquer le coche,
Ah! grand Dieu! quel chagrin cuisant!
Enfin, le jour vient, on s'accroche,
On se bousculé, c'est charmant.

JACQUOT.

On choisit la meilleure place,
Le cois surtout pour y dormir,
Comme l'on peut, chacun se tasse,
Allons, complet, on va partir.
Ça, voyons, serrez-vous, mesdames,
Sur les genoux, dites-donc, hein!
Ah! morbleu! je suis au supplice,
On n'est pas gros comme cela.

BILLETTE.

Insolent! bélître! — En voiture,
Messieurs, glapit le conducteur.
On crie, on prête, on sacre, on jure,
Mon mari, ma femme, ma soeur!
Enfin les grelots retentissent,
On est en route, on est parti.
Fouette cocher! les arbres glissent,
Le pavé brûle, est-ce gentil!

JACQUOT.

Tout à coup un parfum bizarre,
Qui n'est pas celui du muguet,
Se répand. Le fait n'est pas rare,
Sans être pour cela plus gai.
La nourrice, brune pâle,
Se hâte alors de s'écrier:
Bon, c'est le petit qui s'endèle:
Elle serait bien dû l'oublier.

BILLETTE.

On descend pour graver la côte,
Un jeune homme vous prend la taille,
Puis la taille, ah dam! c'est la faute
De l'herbe tendre et du chemin.
Enfin on remonte en voiture,
Mais le danger n'est pas passé,
Car, tout à coup, trois aventure,
Patatras! ding! dans le fossé.

JACQUOT.

Nous versons, en pareille affaire,
Il faut s'aider, cela se doit;
Moi je montre du caractère,

BILLETTE.

Et moi je montre . . mon sang-froid.

## TU DANSERAS

Ah! vous croyez, la Favorite,
Parce que vous tenez le roi,
Tenir aussi, par vous ridicule,
La France, la cour et la loi.
Vous disposez des ministères,
Vous les donnez à vos frères,
Et pendant ce temps les colères
Grondent sourdement dans les cours.
Madame Duberry, tu tomberas. (*bis*)
Tu danseras, tu sauteras, tu tomberas.
Madame Duberry, tu danseras,
Madame Duberry, tu sauteras,
Tu danseras, tu sauteras, tu tomberas.
Oui!

C'est pêché dans la belle France,
De voir donner à la faveur,
Ce qu'on voie à l'indépendance,
Au vrai mérite, à la valeur.
Fille de rien, ton joyeux rêve,
Va finir, ou va t'éventer,
C'est un caprice qui t'élève
Un autre va te renverser.
Madame Duberry, tu tomberas. (*bis*).
Tu danseras, tu sauteras, etc.

## ROMANCE DE BLAISE

Manon, Manon, je l'ai perdue,
Ne vais-je donc plus la revoir?
Je sens en mon âme épendue
Les angoisses du désespoir.
Son image se crée de m' poursuivre,
Et je repète tout le jour:
Ah! que me servirait de vivre,
S'il faut vivre sans ton amour. (*bis*).

L'amour m'a fait une blessure,
Dont j'espère bientôt mourir;
J' n'aurais jamais cru, je vous l' jure,
Que l' cœur d'un homme pût tant souffrir.
Oh! Manon, sans elle qui m'entère,
J' te pleur' la nuit, j' te pleur' le jour!
C'est fini, vaudrait mieux n' plus vivre,
Que de vivre sans ton amour. (*bis*)

## RONDEAU DE L'ABBÉ DE CAMERLET.

Eh bien! j'arrive de là-bas,
Tout s'est fait dans le meilleur ordre.
Choiseul qui vient à se tordre,
A présenté, sans embarras,
Notre charmante Bourbonnaise.
Le roi lui sourit aussitôt,
Et nous entendîmes bientôt
Qu'ils s'étaient mis tous deux à l'aise.
Quand ils furent très-bons amis,
C'est au bout d'une petite heure,
On appelle Praslin, marquis,
Lui dit-on, dans cette demeure,
Nous n'avons pas un seul courrier
Qui porterait bonne nouvelle:
Je m'incline devant la belle
Et j'accours à franc étrier.
J'apporte donc à la comtesse
Ce pli cacheté par le roi,
Mais rédigé par sa maîtresse,
Et qui doit être, sur ma foi,
Un congé d'excellente forme.
Un pli par lequel on informe
Cette bien chère Duberry
Que son règne est enfin fini.
Et qu'elle ait à partir bien vite
Devant une autre favorite;
Ce qui prouve que l'on n'évite
Jamais les coups de son destin:
Vive Choiseul, vive Praslin. (*bis*).

## RONDEAU DU SERGERT BRIN-D'AMOUR

Le régiment prend le service,
A Trianon véhiémentement;
Il depuis trois jours mon office
Est de chercher son ornement,
Il me fait en cette occurence,
Un être qui soit le premier
De tous les êtres de la France,
Ça n'est pas facile à trouver.
Mon colonel m'a fait une offre,
Un mois de clos sans mes bréquet,
Si je ne l'ai pas l'on me coffre;
Que le diable emporte Criquet.

Et sur le quai de la Ferraille,
Je venas implorer terre et ciel,
De m'aider pour cette trouvaille,
Car je connais mon colonel,
Mais je ne trouve rien qui vaille
Le être de ce fréhaquet;
J'ai des soldats de toute taille,
Nul ne peut remplacer Criquet.
Les uns chantent la barcarolle,
Les autres souffleni du hautet;
Il en est qui veulent la viole,
Qui trompellent dans le cornet,
Et pas un seul ne sait le être;
Comprenez-vous pareil gâgnon?
Dans les cabarets je m'enquête,
J'explore et fouille, hélas! Baron
Y'en a pas un qui joue du être.

## LA LETTRE.

Ma chère enfant, c'est aujourd'hui
Que le règne de Duberry
Commence une nouvelle aurore;
C'est sur les genoux de mon roi
Que je vous écris par ce fait.
Que pourrais-je vous dire encore?
Des sots courtisans impétueux,
Des vulgaires conspirateurs,
Voici comment, moi, je m'en venge.
Je dégoûtais un souper fin,
Faisant danser dans chaque main
Une modeste et simple orange;
Et je répétais ce refrain:
Vous renverser n'est pas malin, (*bis*
Sante Choiseul, sante Praslin,
Sante, sante, sante, sante, (*bis*)
Sante Choiseul et Praslin.
Sante Choiseul, sante Praslin.
Choiseul qui dansait dans ma main
Avec Camerlet et Praslin,
Allondaient tous trois à la porte,
Que la comtesse Duberry
Achevait d'écrire ce pli,
C'est même un d'eux qui vous l'apporte.
Je veux que votre douce voix
Leur dise mes nouvelles lois.
Et comment la femme se venge.
Quand ils seront tous en exil,
Qu'ils aient, c'est un jeu pareil,
Dans chaque main certaine orange,
Et qu'ils répètent ce refrain:
Vous renverser n'est pas malin, etc.

Imp. Lith. OLIVIER-PINOT à Epinal.

Les couplets ci-dessus sont extraits de la pièce le BELLE BOURBONNAISE opéra-comique en 3 actes, en vente chez Alphonse LEMOY, éditeur, 3, rue de Grammont, à Paris.
*La présente feuille, gravure et chansons, étant la propriété de l'éditeur, les contrefacteurs en seront poursuivis avec toute la rigueur des lois.*
En vente, à Paris, chez LE BAILLY, libraire-éditeur, rue Cardinale, 43

Déposé P.V.